



d'un chêne, à la force
de ses bras.

Heureusement, les loups ne
savent pas monter aux arbres.
Pourtant, ils ne ménagèrent pas
leurs efforts ; car tous les six, ils
essayèrent de l'atteindre en
sautant, s'élançant, et ils firent
de tels bonds qu'ils parvinrent
presque à mordre le pied de l'homme.

Le bûcheron remarqua alors la tête du
plus agressif d'entre eux. Elle était toute
pelée ! Il comprit qu'il s'agissait de « son »
loup ! Celui qui l'avait suivi dans la
cabane. Sans plus hésiter, Martin mit
ses mains en porte-voix, et cria :
— La soupe ! Marie amène vite
la soupe !



Entendant cela, le loup à la tête sans poils eut un
mouvement de recul.

Martin reprit de plus belle :

— La soupe ! Marie, le loup dîne avec nous ce
soir, apporte la soupe chaude !

Le loup geignit au souvenir de sa brûlure. Il se lais-
sa tomber sur ses congénères, et se sauva tête basse.
Les autres loups, croyant qu'un grand danger les
menaçait, le suivirent sans même se retourner !

— Que je ne t'y reprenne plus à vouloir me dé-
vorer, sinon tu goûteras encore la soupe au loup,
avertit Martin, le cœur battant la chamade.

